



- Categories**
- [Le Defi Quotidien](#)
 - [Actualites](#)
 - [Debats](#)
 - [Defi Zen](#)
 - [Economie](#)
 - [Education](#)
 - [Faits Divers](#)
 - [Interview](#)
 - [Magazine](#)
 - [Politique](#)
 - [Societe](#)
 - [Tribune](#)
 - [Tribunaux](#)
 - [Xplik Ou Cas](#)
 - [L'Hebdo](#)
 - [Actualites](#)
 - [Consomag](#)
 - [Cover Story](#)
 - [Defi Fam](#)
 - [Faits Divers](#)
 - [Interview](#)
 - [Point De Vue](#)
 - [Reportage](#)
 - [Tribunaux](#)
 - [Magazine](#)
 - [Le Defi Plus](#)
 - [Actualites](#)
 - [Economie](#)
 - [Education](#)
 - [Enquete](#)
 - [Faits Divers](#)
 - [Interview](#)
 - [Ki News](#)
 - [Magazine](#)
 - [Monde du Travail](#)
 - [People's Parliament](#)
 - [Societe](#)
 - [Tribunaux](#)
 - [News on Sunday](#)
 - [Education](#)
 - [Discover Mauritius](#)
 - [History](#)
 - [In Focus](#)
 - [Interview](#)
 - [News](#)
 - [People](#)
 - [Perspective](#)
 - [Society](#)
 - [Spotlight](#)
 - [Views](#)
 - [Women's Voice](#)
 - [Bollywood](#)
 - [Box-Office](#)
 - [Garam News](#)
 - [Nostalgie](#)
 - [Question Box](#)
 - [Cinema Indien](#)
 - [Defi Sexo](#)
 - [Forum](#)
 - [Video](#)

Search

[Advanced Search](#)

Prevoyez-vous des elections generales anticipees apres le depart du MSM du gouvernement ?

Oui.
 Non.
 Sans Opinion.

[Results](#)



Mauritius Rupee Exchange Rate

	in MUR
Argentina	6.37
Australia	30.1
Bulgaria	20.3
Brazil	17.1
Canada	28.7
Switzerland	33.1
Chile	0.0607
China	4.41
Denmark	5.33
Algeria	0.39
Egypt	4.79
EU	39.9
United Kingdom	45.4
Hong Kong	3.61
Croatia	5.31
Hungary	0.143
Indonesia	0.0033
Israel	7.68
India	0.613
Iran	0.0027
Iceland	0.242
Japan	0.368
Korea (South)	0.0262
Sri Lanka	0.256
Latvia	56
Mexico	2.25
Malaysia	9.45
Nigeria	0.182
Norway	5.23
New Zealand	23.4
Philippines	0.666
Pakistan	0.322
Qatar	7.74
Romania	9.34
Russia	0.952
Saudi Arabia	7.51
Sweden	4.37
Singapore	23.3
Thailand	0.942
Turkey	15.9
Taiwan	0.968
United States	28.4
South Africa	3.99

8 Sep 11

[Home](#) > [Le Defi Quotidien](#) > [Societe](#) > [Enfants de rue La situation devient alarmante](#)

Enfants de rue La situation devient alarmante

By [Nasreen Mungroo](#) | Published 04/13/2011 | [Societe](#) | Unrated



NASREEN MUNGROO
nasreen@defimedia.info
 View all articles by [Nasreen Mungroo](#)

Il est temps de tirer la sonnette d'alarme. L'alcoolisme, la drogue, la prostitution, le divorce, l'industrialisation rapide et la désintégration des liens sociaux ont des effets destructeurs sur beaucoup d'enfants de notre pays. Leur situation est certes incomparable à celle des 'vrais' enfants de rue à l'étranger, mais ce n'est pas pour autant que la situation ne suscite aucune inquiétude...

Les enfants de rue à Maurice sont généralement définis comme des gamins, qui vivent avec leurs parents et qui ont un toit, mais qui traînent dehors toute la journée jusqu'à fort tard. Ils sont généralement âgés entre 5 et 17 ans et la majorité d'entre eux sont des garçons. Eddy Sadien, travailleur social, estime toutefois que le phénomène des enfants de rue n'existe pas à Maurice.

« S'il existe des enfants qui traînent dans les rues, c'est la conséquence du mauvais fonctionnement de notre système. C'est aussi l'explosion démographique qui provoque ce phénomène. De nombreux projets de développement ont été montés mais l'aspect humain n'a pas été pris en considération par l'Etat », soutient Eddy Sadien.

Selon lui, le phénomène des enfants qui traînent dans les rues est la conséquence d'une mauvaise planification du logement social ce qui conduit au comportement antisocial de certains enfants. « Il nous faut plus de travailleurs sociaux sur le terrain ! Néanmoins, même si le nombre d'éducateurs augmente, aucune solution ne sera trouvée si la source du problème n'est pas identifiée et résolue », constate le travailleur social.

Il est 17h et nous sommes dans la région de Camp Firing, à Pointe-aux-Sables. Alors que nous faisons notre petite virée, nous apercevons Stéphane (prénom fictif) se diriger vers le jardin d'enfants. Cet adolescent de 14 ans n'est vêtu que d'un short. Il n'a ni t-shirt, ni chaussures. Mario Antoine, travailleur social de la région, nous indique que Stéphane est un enfant battu et qu'il dort souvent dans la rue. « Je n'aime pas porter de savates, je me sens bien ainsi.

J'aurais bien aimé finir ma scolarité mais je n'en ai pas les moyens », nous dit innocemment l'adolescent. Stéphane fait de petits travaux par-ci par-là pour avoir un peu d'argent. Il nous raconte que son père, ivre après des beuveries, le battait souvent de retour au foyer tard le soir. Blasé, l'adolescent préfère aujourd'hui dormir dans la rue. « Ce n'est pas confortable. Les moustiques me piquent toute la nuit mais je n'ai pas d'autre choix », dit-il.

Un peu plus loin, nous rencontrons Patrick (prénom fictif), également âgé de 14 ans. Celui-ci vient également d'une famille alcoolique. Mais avec l'aide de Mario Antoine et de Christian Mohabeer, l'adolescent a pu s'en sortir. « Patrick traînait dehors au lieu d'aller à l'école. Il fumait, buvait de l'alcool et sniffait de la colle.

Heureusement que nous lui sommes venus en aide. Aujourd'hui, Patrick est devenu un adolescent responsable qui est pêcheur », nous dit Christian. Patrick, méfiant, nous confie qu'il veut continuer ses études. « Je suis heureux d'avoir pu m'en sortir. Grâce à l'aide des éducateurs et de mon oncle, j'ai pu quitter ce milieu scabreux », dit-il.

Mario Antoine est travailleur social depuis 25 ans au sein du Mouvement Social Débarcadère. Accompagné de Christian Mohabeer, il identifie les enfants de rue de sa région et les invite dans leur centre pour des séances de réhabilitation.

Quand nous sommes arrivés à Petite-Rivière, il était environ 19h. Les enfants jouaient en toute liberté dehors. « Les gamins fuient l'école car les enseignants les frappent et les grondent pour ne pas avoir leur matériel scolaire. Donc, au lieu d'aller en classe, ces enfants préfèrent traîner dans la rue. Nous avons donc mis sur pied une série d'activités pour faire d'eux des enfants et adolescents responsables, tout en les prévenant des méfaits de l'alcool, de la drogue et d'autres fléaux sociaux », explique Mario Khodabacus, éducateur de la région de Petite-Rivière.

Les enfants, avec qui nous avons conversé, affirment qu'ils aiment jouer dans la rue et détestent aller à l'école. La plupart d'entre eux soutiennent que leurs professeurs sont très durs envers eux. Quant aux parents, ils nous confient que leurs enfants jouent en groupe dans la rue. Et si parfois, ils sortent de leur quartier généralement ils jouent à proximité de leurs foyers.

Shirin Aumeeruddy-Cziffra : « Je suis révoltée face aux indécisions »
 « Le gouvernement ne fait pas grand-chose pour les enfants de rue », constate, amère, Shirin Aumeeruddy-Cziffra, l'Ombudsperson for Children. Elle fait ressortir qu'une initiative a été prise, il y a quelques années, pour lutter contre ce phénomène social. Malheureusement, le projet ne tient pas et le gouvernement en a transmis la responsabilité à l'association Safire qui œuvre au bien-être des enfants de rue.

« La CDU et la Brigade des mineurs travaillent en collaboration pour venir en aide aux enfants. Elles ont même effectué une probation et ont fait un rapport. Malheureusement, quand une solution est trouvée, le magistrat estime trop souvent qu'il est préférable de le renvoyer chez sa mère », se plaint l'Ombudsperson for Children. Elle déplore cette situation surtout si la mère peut-être alcoolique, droguée ou prostituée.

« Je suis révoltée face à ces décisions. Nous travaillons pour la protection de l'enfant. Par conséquent, le gouvernement, le système judiciaire et la force policière jouent un rôle fondamental et ils doivent assumer leur responsabilité dans l'intérêt de l'enfant », soutient Shirin Aumeeruddy-Cziffra.

Le CEDEM pour la réadaptation
 Les enfants ne sont pas autorisés à rester dans les rues. Ils sont pris en charge par des institutions de bienfaisance sur instruction du ministère. Le Centre d'Éducation et de Développement pour les Enfants Mauriciens (CEDEM) accueille les enfants qui sont techniquement référés par la CDU. « Parmi ces jeunes, nous avons effectivement deux enfants de rue.

Nous travaillons sur leur réadaptation dans la société », précise Rita Vencatasamy, directrice du CEDEM. Elle souligne qu'on classe, à Maurice, comme enfants de rue les gamins qui traînent dehors jusqu'à fort tard. « Les vrais enfants de rue sont rares car la majorité des jeunes ont un toit », dit-elle. D'autre part, SOS Villages ne réserve aucun programme aux enfants de rue. L'association accueille également les enfants qui sont référés par un magistrat.

Safire : en faveur des enfants de rue
 Le Service d'Accompagnement, de Formation, d'Intégration, et de Réhabilitation de l'Enfant (Safire) est une organisation non-gouvernementale œuvrant pour les enfants hors structures, sans surveillance ou guide parentale et qui grandissent ou traînent dans la rue. Ces jeunes se livrent à des larcins et ne rentrent chez eux que fort tard.

« Safire intervient dans sept régions : Triolet, Port-Louis (Tranquebar, Ste-Croix, Briqueterie), Baie-du-Tombeau, Camp Levieux, Bambous, Bel-Air et Beau-Vallon. Cette organisation a été créée en 2006 face à la situation alarmante des enfants de rue », nous dit Ismahan Ferhat, la manager de l'association. Elle précise que les vrais enfants de rue n'existent pas vraiment à Maurice, contrairement à l'Afrique et à l'Inde. Néanmoins, le constat n'est pas pour autant alarmant...

Cette association, sis à Moka, compte dix éducateurs, qui travaillent spécifiquement avec les enfants, et cinq agents qui œuvrent avec la famille et la communauté où vivent ces jeunes. Safire a monté une variété d'activités pédagogiques pour ces enfants de rue. « Nos éducateurs, ainsi que les agents, ont suivi une formation spécialisée offerte par des techniciens étrangers. D'ailleurs, cette formation se fait sur une base continue », fait ressortir la manager.

Ismahan Ferhat précise que le travail de réhabilitation prend du temps mais grâce à la volonté, la collaboration et la motivation des employés, les enfants arrivent à sortir de ce milieu licencieux. « Nous avons eu quatre 'success stories' en novembre 2010 et une dizaine d'autres en cinq ans depuis notre fondation.

Malheureusement, nous avons également connu des rechutes. Là, les éducateurs ont dû consacrer plus de temps afin que l'enfant arrive à se maintenir dans sa nouvelle vie », nous confie Ismahan Ferhat. Elle confirme que la majorité des enfants des rues sont des garçons. « Si les problèmes des garçons et des filles sont différents, travailler avec elles est aussi difficile qu'avec les adolescents », ajoute-elle.

Safire travaille en étroite collaboration avec les ministères de l'Intégration sociale, de la Santé et de l'Egalité des genres, la justice et l'Ombudsperson. « Nous encourageons les enfants à devenir autonomes, à gérer leur budget et à réintégrer la société », affirme-t-elle.

Quid des autorités ?
 Le ministère de l'Egalité des genres ne tient pas compte des enfants de rue. Néanmoins, tout les jeunes à risque sont pris en charge par la Child Development Unit (CDU) et bénéficient des Emergency/Protection Services. La CDU travaille à faire protéger les droits des enfants, à assurer les politiques et les programmes liés à leur protection, à leur survie, à leur développement et à leur bien-être.

Par ailleurs, le ministère a mis en place l'École des Parents, qui est une émanation du National Parental Empowerment Programme en parallèle avec la National Children's Policy, pour permettre les parents afin de leur permettre de mieux faire face à leurs responsabilités.

« Les objectifs principaux sont : former les parents, renforcer les liens parents/enfants, sensibiliser les parents et la société sur les abus commis sur les enfants, motiver les parents à favoriser un environnement ouvert de communication et mettre en avant la responsabilité commune et mutuelle des parents à gérer les problèmes familiaux. Notre ministère a également lancé le Community Child Protection Programme (CCPP) en 2007 alors que le Community Childwatch Committee (CCWC) est l'une des composantes majeures du CCPP.

De plus, des opérations de répression sont organisées durant l'année scolaire, en collaboration avec la Brigade des mineurs et le NCC », nous confie un responsable de la CDU.

Les enfants de rue sont divisés en trois catégories : ceux qui restent dans les rues toute la journée, ceux qui n'ont pas de toit et ceux qui ont une maison mais qui traînent dehors.

Selon un responsable de la Brigade des mineurs, ces jeunes ne commettent aucun délit lorsqu'ils traînent dans les rues. « Nous gardons toutefois un œil sur eux. Et nous prenons des mesures si les enfants vont dans les endroits à risque. Nous les ramenons chez leurs parents avec un sévère avertissement », nous indique le responsable de cette unité de police. À noter que les endroits à risque sont les lieux fréquentés par les drogués, les travailleurs du sexe et les alcooliques.

D'autre part, les décisions des admissions et dans la gestion d'accueil sont prises par rapport à la Child Protection Act et la Juvenile Offender Act. Le responsable ajoute que la Brigade des mineurs travaille en étroite collaboration avec le Safire.

Asrani Gopaul, chargé de cours en politique sociale et travail social à l'UoM : « Les centres d'accueil n'ont pas assez de fonds »
 > **Quels sont les facteurs expliquant ce phénomène ?**
 Tout d'abord, il n'y a eu aucun développement social parallèlement à l'industrialisation rapide de notre pays. Il n'y a eu également aucune amélioration concernant les mesures à apporter concernant les pertes d'emploi et le chômage. On peut identifier les causes qui poussent les enfants à traîner dans les rues : la prostitution, les grossesses précoces, l'alcoolisme, l'addiction aux drogues et la pauvreté. La séparation d'un couple ou le concubinage mènent aussi à ce phénomène. D'autre part, notre système d'éducation contribue lui-même au problème des enfants de rue car le taux d'échec au CPE est alarmant.

> **Quels en sont les conséquences ?**
 Nombre d'enfants, qui sont victimes de ces fléaux sociaux, tombent dans la drogue, la prostitution ou dans le vagabondage. Ils sont souvent victimes d'abus. Ils n'arrivent pas à s'adapter à la société. Certains jeunes ne sont même pas déclarés à l'état civil...

Malheureusement, les centres d'accueil ne disposent pas de suffisamment de fonds pour venir en aide à tous ces enfants. Ces jeunes ont besoin d'être placés dans des familles d'accueil pour être mieux encadrés. Néanmoins, les ONG luttant pour les enfants de rue font un travail formidable. Mais il nous faut plus de travailleurs sociaux engagés et l'Etat doit monter une unité pour eux car cette initiative demande beaucoup d'engagement et de professionnalisme. Le volontariat ne suffit pas. Les maisons d'accueil ont pour but de prévenir des dangers, d'éduquer, d'intégrer et d'accompagner ces enfants cela pour les réintégrer dans la société. Ces jeunes doivent être accompagnés pour qu'ils arrivent à prendre des décisions indépendamment.

> **Quelles solutions proposez-vous pour remédier à ce problème ?**
 Il faut d'abord encourager les ONG à s'impliquer davantage dans la lutte pour les enfants de rue. Tous les ministères, engagés par ces questions, doivent aussi collaborer pour trouver des solutions concrètes.

- Recent Blogs**
- [Tentation d'élections anticipées](#)
By [Subash Gobine](#) | Today
 - [Plutôt lent que bâclé](#)
By [Subash Gobine](#) | Yesterday
 - [Jhansi ki Rani ki avatar](#)
By [Subash Gobine](#) | 09/6/2011
 - [Jeunesse, lève-toi !](#)
By [Patrick Hilbert](#) | 09/6/2011
 - [Wanted : 15 000 ! Quel potentiel ?](#)
By [Malenn Oodiah](#) | 09/5/2011
- [View all blogs](#)